

TRIMESTRIEL N°60 / 1^{er} trimestre 2022

Le numéro 2,50 €

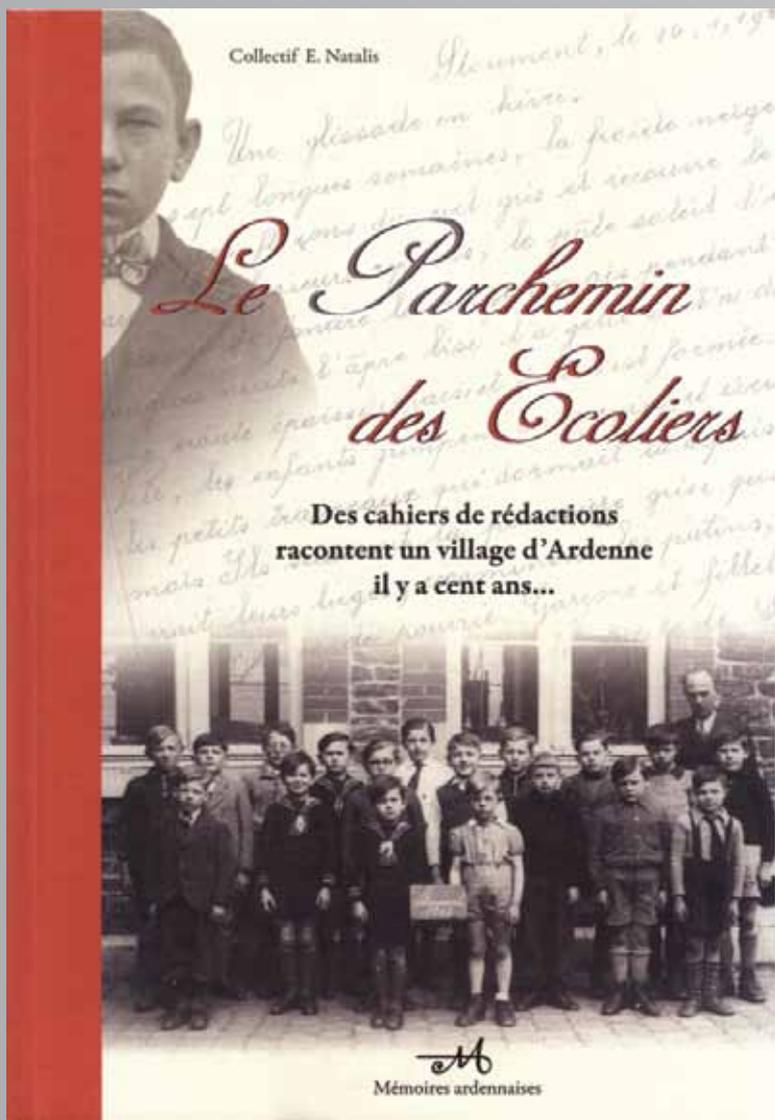
Expéditeur : Paul Lefin UCW / Rue Surlet, 20 4020 LIEGE
BUREAU DE DEPOT LIEGE X / N°agr. P601169



PB-PP
BELGIE(N) - BELGIQUE

COCORICO

Magazine Du bilinguisme wallon



Cocorico Magazine

Le journal du
bilinguisme wallon

Editeur responsable :

Paul LEFIN

☎04/3426997

Rue Surllet, 20
4020 Liège

Trimestriel tiré à 4000 ex.

Avec l'aide de la Fédération
Wallonie-Bruxelles et de la
Région Wallonne.

Avec le soutien du Conseil des
langues régionales endogènes

Numéro d'entreprise :

478.033.816

Siège Social et Rédaction :

Rue Surllet, 20

4020 LIEGE

☎04/342.69.97

E-mail : ucw@skynet.be

URL : www.ucwallon.be

Comité de rédaction :

Monique TIERELIERS

Sabine STASSE

Joseph BODSON

Michel HALLET

Bernard LOUIS

Imprimerie AZ PRINT :

6, rue de l'Informatique

4460 Grâce-Hollogne

Tél. 04/364.00.30

ABONNEMENTS

4 numéros par an : 10 €

BE90- 0012-7404-0032

de



UCW éditions



Henri Brendel : auteur wallon

Brendel Jean- Henri est né à Tilleur le 11 février 1877 et décédé le 16 février 1956. Mineur, il débuta dans le genre dramatique en 1902 en créant un drame social, réaliste en 4 actes, « Vindjinces è sacrifices » qui a eu du succès à l'époque tant il reste d'actualité.

Auteur d'une cinquantaine d'œuvres lyriques, Henri Brendel est surtout connu comme auteur dramatique car il écrivait pendant les rares loisirs que lui laissait le rude travail dans la mine.

A son bilan, 24 pièces de théâtre dont certaines ont été primées par le gouvernement. En voici quelques unes parmi les comédies qui connurent la grande vogue qui ont été jouées à l'Avant- garde syndicale de Saint-Gilles et au Trianon à Liège.

Trop' d'èsbroufe,	1903	comédie en 2 actes.
Li Truc dè monnonk,	1904	comédie en 2 actes.
Lès Brak'nêus,	1908	opéra comique en 3 actes.
Moncheû Rôsitasse,	1920	comédie en 1 acte (grand succès).
Sangsowe,	1923	pièce dramatique en 4 actes.
Nouk ou tos lès deûs,	1924	comédie en 1 acte.
Li Horê,	1927	pièce à thèse en 3 actes.
Li Rôse da Djulot,	1928	opérette en 3 actes.
Serva Microbe,	1929	comédie en 1 acte (en collaboration avec A. Léonard).
Li s'crèt dè cinsîs,	1930	opéra comique en 3 actes.
Nacrê d' bonêur		comédie dramatique en 1 acte (avec Z.marchal)
Riknohanse,		comédie en 1 acte.
Pauves èt Braves,		pièce en 2 actes.
L' Afuteû,		pièce (en collaboration avec J. Dhainaut).
Lès Chimères,	1936	comédie en 3 actes (médaille de la Soc. littéraire wal).
Noss pitit,	1937	comédie en 3 actes et un tableau.
Dj'a pris m'pinson,		comédie en 1 acte.
Ine farce a redjimint,		comédie en 1 acte.

Mon grand-père est encore l'Auteur de 2 revues : « C'est çoula minme » en 3 actes et « Attends, je viens » en 3 actes, qui furent interprétées par l'Avant-Garde syndicale de Saint-Gilles, cercle dramatique réputé qu'Henri Brendel présidait depuis sa fondation (15 décembre 1899).

Source : Livre d'Or de l'Association royale des Auteurs dramatiques, Chansonniers et Compositeurs wallons de Belgique par Charles Steenebruggen, Président de l'Association. Imprimerie G. Gillard, Liège 1936.



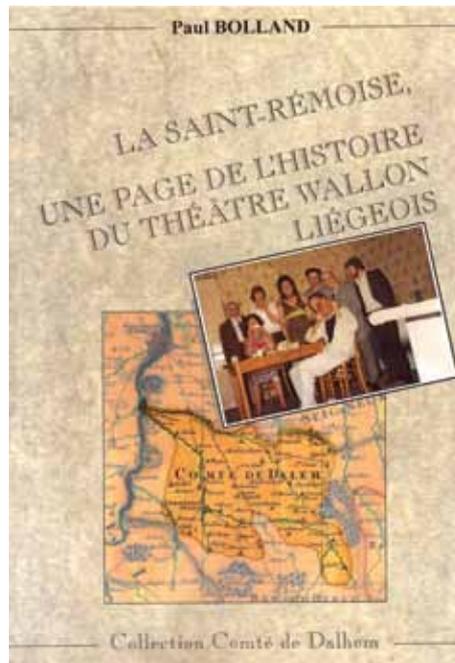
LIVRES NOUVEAUX EN WALLON

Une chronique de Joseph Bodson

Paul Bolland, *La Saint-Rémoise, une page du Théâtre wallon liégeois*,

coll. Comté de Dalhem, 108 pp.,
15 € plus frais de port. Blegny-
Mine ASBL, rue L.Marlet, 23,
4670 Blegny

Une de nos troupes wallonnes fête ses cent cinquante ans...Un évènement local, bien sûr. Mais, lorsqu'il s'agit de la Saint-Rémoise, cela va bien plus loin que la simple anecdote: c'est une part importante de la vie culturelle d'une région, d'une province qui est évoquée ici, avec tout le talent de Paul Bolland, et, du même coup, une belle histoire tour court, chargée de péripéties, heureuses ou malheureuses. C'est aussi l'histoire du théâtre liégeois dans l'espace de la province, et de la région, qui sera concernée: la Saint-Rémoise en effet, est une troupe particulièrement dynamique, qui a marqué, au cours de ces cent cinquante ans, la création théâtrale, mais aussi l'apprentissage du wallon par les jeunes, l'animation de nos concours nationaux et provinciaux, l'écriture et la création de pièces nouvelles.



Un seul regret, mais de taille: c'est que Pierrot Habets, qui fut pendant une longue période la cheville ouvrière de la troupe, décédé peu de temps auparavant, n'aura pu voir la belle brochure célébrant sa troupe et sa propre action, à Saint-Remy aussi bien que dans la Fédération de la Province de Liège, dont il fut longtemps le président.

Dans une première partie, *Le théâtre wallon, un outil au service de la langue wallonne*, Paul Bolland retrace dans ses grandes lignes l'histoire du théâtre wallon dans nos régions, depuis Nicolas Defrêcheux et Charles Grandgagnage, qui fondèrent en 1856, la Société liégeoise de littérature wallonne, celle de la Société d'encouragement à l'art wallon, en 1926, qui s'installera au Théâtre de Flore, rue Surlet, (le Trianon, théâtre communal liégeois).

A Saint-Remy, existeront deux sociétés, *la Jeunesse* dès 1865, et *la Ligne droite*, en 1887. Celle-ci jouera des dramatiques en wallon dès la fin de la Première Guerre mondiale. Bon nombre d'autres troupes verront aussi le jour dans la région. Elles auront - comme beaucoup de nos troupes - de graves problèmes de local et devront jouer, parfois, dans des conditions bien

précaires. La Saint-Rémoise sera créée en 1974; jouera de 1974 à 1979 dans des guinguettes....

Relevons, au passage, quelques dates importantes: en 1974, Mireille Fafra remportera au tournoi provincial le prix de la meilleure interprète de moins de 30 ans, en jouant avec la Barchonnaise. De même, en 1975, toujours avec la Barchonnaise pour le concours provincial, Jeanne et Mireille Fafra, et Pierrot Habets, la RTBF diffusera une pièce de la Saint-Rémoise, *Therwoigne de Méricourt*, au Gala des Fêtes de Wallonie en 1975. Paul Bolland était parmi les acteurs. En 1980, Pierrot Habets, l'homme-orchestre de la troupe, comme l'auteur le qualifie justement, remportera le prix du concours littéraire de la Royale Fédération de Liège. Et, le 6 juin 1980, la nouvelle salle de la *Ligne Droite* sera inaugurée, et la Saint-Rémoise remportera pour la première fois la Coupe de la Province. En 1986, création d'une pièce de Pierrot Habets, *Malåde d'idéye* : il y tient le rôle principal et s'occupe des décors. En 1987, centième anniversaire de la *Ligne droite*. Le 5 octobre, spectacle franco-wallon, *Cinq bougies po l' Ligne dreûte*, de Pierrot Habets et Paul Bolland. En 1990, la fête à Jeanne: pour les cinquante ans de théâtre de Jeanne Fafra, en présence notamment d'Estelle Lemaire et Paul Lefin, secrétaire général de l'Union culturelle wallonne. En 1993, pour la seconde fois, la troupe remporte la Coupe provinciale. C'est aussi l'année du 20^e anniversaire de la troupe...

Un point important: la Saint-Rémoise, qui s'est toujours efforcée d'assurer la formation des jeunes acteurs, notamment sous l'action de Pierrot Habets présente une pièce en un acte du même auteur, présentée

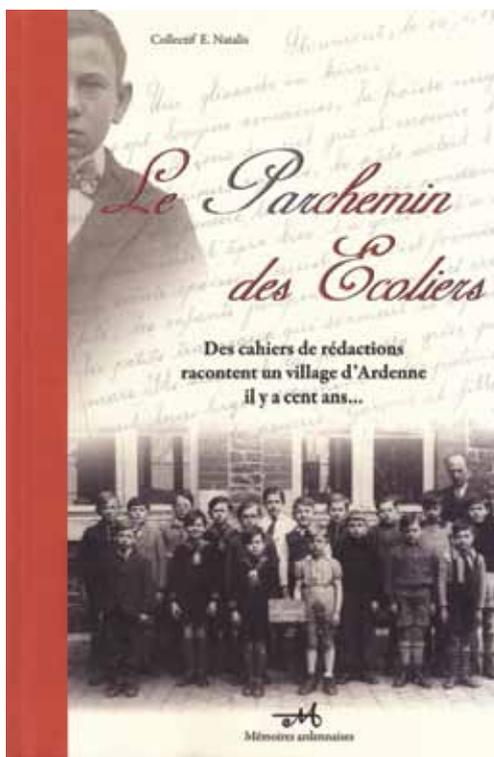
par *Les Spirous*, la troupe des jeunes. Et, en 1966, la troupe remportera pour la troisième fois la coupe de la Province. En 1997, la compagnie sera classée première, ex aequo avec la Compagnie Marius Staquet, à la Coupe du roi, où elle présentait *Purgatwère*, de Pierrot Habets. En 1999, grande victoire de la troupe aux *Rencontres provinciales*: le prix, et de nombreuses citations. Le 25 juin 2000, *La fête à Jeanne* : 60 ans de théâtre pour Jeanne Fafra-Jolet. En 2001, prix des Critiques wallons attribué par la Province de Liège à Pierrot Habets. 2003, une triste nouvelle: le décès de Jeanne Fafra. En 2010, Thierry Dewinter, membre de la Saint-Rémoise, se lance également dans l'écriture théâtrale. Au printemps 2012, *Li Cayè d'Anne Frank*, de Paul Bolland. Deuxième place à la Coupe du Roi, encore, en 2013. En octobre 2017, la troupe délègue plusieurs acteurs à l'Année du Wallon organisée par la Commune de Blégny...

2020 commence par une mauvaise nouvelle : le décès de Mireille Habets, fille de Pierrot. Et puis celui de Bernadette, épouse de Thierry Dewinter. Et enfin, tout récemment, le décès de Pierrot Habets lui-même. Ainsi se succèdent les joies et les peines...Je vous le disais en commençant, Pierrot n'aura pu partager la joie de voir publié le présent ouvrage. Et pour ma part, si j'ai un regret, c'est de ne pas avoir pu publier en cette recension tous les noms des acteurs, et toutes les distinctions qu'ils ont reçues. On peut dire, sans risque de se tromper, que la région de Blegny, à commencer par Saint-Remy, est vraiment l'un des foyers les plus ardents du théâtre wallon, et du wallon tout court, dans la province. *Proficiat !*

Joseph Bodson

Collectif E.Natalis, *Le Parchemin des écoliers*, Des cahiers de rédactions racontent un village d'Ardenne il y a cent ans..., Mémoires ardennaises, 320 p., 31 €.

Ils s'appelaient Archange, Céleste, Ulysse ou bien Alphonse... Ils croyaient en Dieu, pratiquaient leur religion, croyaient au travail, à la patrie, et avaient pour leur instituteur la plus profonde admiration. Il faut dire qu'Ernest Natalis était un instituteur peu ordinaire: Ernest Natalis était né à Stoumont le 15 juin 1897. Diplômé en 1917, il entra en fonction à Stoumont en 1918, avec une classe de 30 garçons. Il se forgea une culture générale assez extraordinaire, apprenant huit langues, Il obtint, en autodidacte, le diplôme de professeur de l'enseignement secondaire inférieur, puis celui de l'Ecole normale. Il participa à des congrès internationaux de pédagogie et de didactique, à des missions d'éducation au Congo et au Rwanda. Il publia plusieurs ouvrages de pédagogie, des manuels scolaires, sans compter de nombreux articles. Il était, paraît-il, sévère, exigeant, aussi bien avec ses sept enfants qu'avec ses écoliers. Il était particulièrement attentif à un genre malheureusement un peu oublié aujourd'hui, la rédaction, en se basant sur quelques idées-forces: Entre la langue et le milieu social, entre la langue de l'enseignement et la langue courante, il ne



peut y avoir de barrière. Par le truchement des exercices d'observation et de l'étude du milieu familial, la vie pénétrera dans l'enseignement scolaire. Tout devient occasion de parler et d'écrire. La langue de l'école perdra son caractère académique et littéraire pour devenir la langue vivante

que l'enfant emploie hors de l'école. Le maître saura éveiller la pensée de l'enfant. Les textes choisis doivent se rattacher à un état d'âme de l'enfant, à une pensée en gestation...

Autorité, bien sûr, mais aussi et surtout attention prêtée à l'enfant. Un ancien élève dira de lui: *Il était comme un père.*

Et tout cela se traduira par le soin apporté à l'observation, l'étude du milieu, qui forme la base des « exercices réguliers de rédaction personnelle »

C'est ainsi qu'il publiera « Notre gerbe », brochure réalisée par les élèves grâce à une petite presse portative. L'importance de l'illustration est aussi soulignée.

On ne saurait trop insister sur les qualités de cette publication, reprenant d'abord les textes seuls, puis, en seconde partie,, des photographies des originaux, le tout accompagné de nombre d'illustrations bien choisies.

Mais qu'est-ce qui frappait donc les élèves de M.Natalis? Au hasard des pages, la vie des gens de chez eux: la vieille Maria Constant portant un fagot, et les enfants sont attentifs à la technique (mais oui...)

de ce portage, l'arrachage des pommes de terre, la cueillette des fruits, source de revenus appréciables, la construction de la nouvelle église, et l'observation attentive des gestes des maçons. La tenderie, qui n'était pas interdite à l'époque, la kermesse, les ruisseaux, les prairies, l'arrachage de la tourbe, l'ardoisière, la façon dont le boucher tue le cochon, le facteur, le bûcheron, la forêt, la fenaison, les soirées au coin du feu, les excursions, les forêts, la guerre... Rien ne leur échappe, et ils font eux-mêmes partie intégrante de la vie quotidienne du village.

Le rendu est vivace et varié, chaque enfant y est présent avec son caractère, ses marques personnelles, que l'on retrouve aussi bien dans leur écriture, telle qu'elle est reproduite dans la seconde partie du livre.

Un style souple et varié, malgré quelques raideurs parfois. Une excellente pratique du français, qu'enrichit, çà et là, le surgissement d'un terme wallon, que ce soit à propos des outils, des gestes des métiers, ou des noms de lieu, auxquels le maître se montre attentif. Oui, le wallon est toujours là, bien présent, un simple appel le fait ressurgir. Il y a même l'un ou l'autre texte en wallon. En voici un, p..84: *Dju va wârder lès vatches: Djûdi passé, nos-alins wârder lès vatches come on f'zève duvins l' timps. Mu papa, Albèrt èt mi tchèssins lès vatches è l' wêde Çou k' nos'nnè vèyins po lès fé d'mani è pré, ca èle n'avint nin l'êr d'avu faim! Oné brokéve chal, l'ôte biskéve du l'ôte costé. Noule nu s'atèleve po magni l' wêde. / Mins m' papa, on pô pus malin, èmantcha on p'tit balièdje dès deûs costés du l' vòye po-z-èsse cwite du*

tant couri. Mâgré çoulà, èle nu nos lèyint nin one minute trankiles, ca d'on còp d'cwènes, èle râyint lès deûs' treûs pas. / Come cwètre eûres sonint à l'ôrlodje du l'èglihe, nos lès rintrins à l'èclôs. A pon. ne î èstint-èle k'èle atakint à brère èt èle su sâyint à spyî l' balèdje. Anfin, non 'nnè ralins po beûre lu cafè. (André Legrand, 11 ans, publié dans Notre gerbe, n°1, Noël 1938.)

Traduction : *Jeudi passé, nous allâmes garder les vaches comme cela se pratiquait dans le temps. Mon papa, Albert et moi, chassâmes les vaches dans la prairie. Ce que nous avons peiné pour les faire rester dans le pré, car elles ne semblaient pas avoir faim! L'une s'élançait ici, l'autre filait de l'autre côté. Aucune ne s'attelait à brouter. / Mais mon papa, un peu plus malin, bricola une petite clôture des deux côtés du chemin pour ne plus devoir se déplacer autant. Malgré cela, elles ne nous laissèrent pas tranquilles une minute, car d'un coup de cornes, elles arrachèrent les deux ou trois pieux. / Comme quatre heures sonnaient à l'horloge de l'église, nous les rentrâmes dans l'enclos. A peine y étaient-elles qu'elles se mirent à beugler et essayèrent de détruite la clôture, Enfin, nous rentrâmes pour prendre le gouter.*

Mais on peut rêver... Imaginons donc que nous soyons, à leur place, dans la petite école, assis sur les bancs étroits, et que ce soit nous que l'on interroge. Supposons, voulez-vous, que devant notre silence, l'instituteur nous dise: *Tu n'as pas perdu ta langue, au moins?* Que trouverons-nous à lui répondre?

Oui, on peut rêver...

Joseph Bodson

Jean-Pierre Dumont, *Ayîr, oûy, dimin, dispôy lès viyèdjes disqu'âs pus hôtes scoles*, suivi de Thomas Gaspar, *Après l' guère o l'Ardène, èt tuzèdjes so l' vikant*, Musée de la Parole en Ardenne, 2022, 15 €, 168 pp.

S'il est parfois des livres écrits à quatre mains il est plus rare que deux auteurs publient des productions distinctes sous la même couverture. Disons tout de suite que c'est une belle réussite. Jean-Pierre Dumont, enseignant retraité, et Thomas Gaspar, docteur en sciences botaniques, enseignant retraité lui aussi, se sont rencontrés lors d'une conférence autour d'un livre en wallon. Ils partagent le même amour pour leur région, Condroz et Ardenne, la même passion pour la survie de leur langue, le wallon.

Parce que c'était lui, parce que c'était moi, disait déjà Montaigne à propos de La Boétie. Ici aussi, nous voici en présence de deux caractères, de deux tempéraments très différents. Deux talents aussi fort distincts, et c'est ce qui fait la richesse et la beauté de ce livre. Jean-Pierre Dumont, tout en vif-argent, passionné par la nature (encore un point commun), par la beauté de nos forêts et de nos terres, et Thomas Gaspar, plus pondéré peut-être, mais tout aussi engagé, en est arrivé, lui, à se forger une philosophie de la vie axée sur l'attention aux autres, sur les aléas de la vie en commun qui fut celle de nos villages (j'emploie à regret le passé simple plutôt que le présent compliqué ou le futur aléatoire). La vieillesse en elle-même l'intéresse, évolution d'un être, évolution

de tous les vivants, et non la vieillesse à l'image et aux poncifs indélébiles.

Et leurs oeuvres? J'avais déjà eu l'occasion de lire Jean-Pierre Dumont. Les morceaux choisis repris ici valent par leur vivacité, leur originalité. C'est plein de vigueur, d'alacrité, non sans parfois une certaine hargne et une pugnacité sans faiblesse. Il s'étonnera ainsi que la Vierge de Banneux s'exprime en français plutôt qu'en wallon (p.10), il ne cache pas son goût pour la chasse, le spectacle des jeux d'argent dans les cabarets (p.18). Ainsi dira-t-il de la chasse, p.22: *Li pus vî mèstî d' l'ome. Mais, comme pour les vrais chasseurs, le spectacle de la nature, la paix de la nature, font partie intégrante de ce plaisir: Ine longue hapéye di pâhulisté, tot seû d'vins mès sondjerèyes, avou di tins-in-tins l' klokî di l'èglise di H...qui sona âs eûres: une seule phrase, quelques mots à peine, et c'est toute une ambiance qui nous est rendue.*

Mais c'est dans la longue nouvelle *L'après d'avance*, p.45, que son talent est le plus évident. Nouvelle, presque un petit roman. il a le sens du drame, sait en exprimer toute la vivacité, et mettre en parallèle les évocations de la mort, du paysage comme des hommes, avec celles de la vie dans ce qu'elle a de plus fort, de plus évident: les scènes d'amour sont de belles réussites. Un style direct, incisif, qui ne recule pas devant les mots sans pour autant en abuser. Souhaitons-lui de persévérer dans cette voie...

Quant à Thomas Gaspar, il y a dans ses textes, à côté de réflexions, maximes et anecdotes, nous l'avons dit en

commençant, une approche très vivace de la mentalité paysanne, de nos villages, et des vieux qui les hantent Cela me remet en mémoire l'une des phrases favorites d'un vieil oncle, maçon de quatre-vingts ans qui travaillait toujours: Vî ôme, dji vous bin, mins vièyârd, ça jamés! L'Arbrefontaine de Thomas Gaspar est très peuplé de vieux hommes et de vieilles femmes, conscients de leur état, mais bien décidés à vivre pleinement le temps qui leur reste. Il y a là une ardeur, et une tendresse que l'on rencontre rarement, chez certains auteurs siciliens, par exemple. tels qu'Elio Vittorini.

Et il y a dans cette brève histoire, Li p'tit crawé dès djônes tchins èt li p'tit gamin tot troupi, une telle tendresse - je me répète -, un tel amour de la vie que les plus endurcis de nos vieux s'y laisseront prendre.

C'est sur ces quelques mots de Thomas Gaspar que j'aimerais terminer cette chronique: Vivons-è a "vikant". Si v' dimandez a 'ne sakî çou qui fêt l' difèrence inte ine sakwè qui vike èt ine pîre ou on tchandl'eû, i v' rèsprondrès: "Ine bièsse, pitite ou grosse, ça bodje, ça magne, ça grossihe, ça fêt dès djonnes..." (...) Bodjî, crèhe,, si r'djèter parèy a lu, vola bin ine sakwè d'â vikant qu'on n'ritrov'reût nin d'vins lès pîres, èt éco! (Si vous demandez à quelqu'un ce qui fait la différence entre quelque chose qui vit et une pierre ou un chandelier,, il vous répondra: "une bête, petite ou grosse, ça bouge, ça mange, ça grossit, ça fait des jeunes..." (...)) Bouger, grandir, se reproduire (faire des rejets) en pareil à soi, voilà bien quelque chose du vivant que l'on ne retrouverait pas dans les pierres, et encore!)

Voilà bien tout ce qui fait notre noblesse et notre tristesse, à nous autres les hommes.

Joseph Bodson

*Soutenez l'action de l'Union Culturelle Wallonne
en rejoignant les quatre mille abonnés de*

COCORICO

Magazine du bilinguisme wallon

4 numéros par an : 10,00 €

A verser sur le compte BE90-0012-7404-0032 de l'UCW Editions

Le wallon en 2022

Le ralentissement de la pandémie de la Covid 19, même si nous n'en sommes pas encore débarrassés, nous permet de relancer toutes nos activités. La morosité du moment rend essentiel d'apporter un peu de bonheur et de rire tant à nos spectateurs qu'à nos lecteurs. Aujourd'hui les réseaux sociaux ont acquis une place importante dans la communication. Nous nous devons d'être présents et cela de manière conséquente.

Pour atteindre cet objectif, **un groupe, UNION CULTURELLE WALLONNE**, a été créé sur Facebook.

Nous vous invitons à vous y abonner et à y inviter vos contacts respectifs. En effet, plus il sera suivi, plus il

sera visible, plus nous acquerrons du poids auprès des médias et des politiques. C'est une manière d'affirmer l'esprit wallon mais aussi de montrer l'importance de nos activités dans la société d'aujourd'hui.

Vous inscrire et marquer ainsi votre adhésion de manière passive à la cause wallonne n'est pas suffisant. À vous d'animer ce groupe et de faire part de vos activités littéraires, théâtrales, éducatives. Tout cela illustré par de petites vidéos sera d'autant plus attractif. Le secrétariat en tant qu'administrateur validera vos propositions avant de les rendre publiques. Polluer la page avec des posts inadéquats ou des débats stériles s'avérerait néfaste à l'objectif



poursuivi : mettre en exergue notre langue wallonne.

Nous vous suggérons de faire de même au sein de vos fédérations respectives. A titre d'exemple, vous pouvez consulter celle de la fédération du Hainaut «Fédération Culturelle Wallonne et Picarde du Hainaut» ou encore de Liège « Fédération Culturelle Wallonne de la province de Liège».

D'autres vecteurs d'information sont également disponibles depuis plusieurs années qu'il est utile de réactiver dès maintenant. Il s'agit de notre *Agenda Wallon* et du site internet www.ucwallon.be.

N'hésitez pas à y consulter la rubrique « Archives » où de nombreuses vidéos ont été ajoutées ainsi que la page *Formation* où des vidéos relatives aux stages des jeunes à Vierves sont disponibles.

Si Internet et les réseaux sociaux occupent de plus en plus de place, il ne faut pas pour autant abandonner l'information sur papier qui pour beaucoup d'entre nous garde tout son intérêt. Je pense plus particulièrement à vos articles pour le *Cocorico* qui restent bienvenus et vos activités pour l'*Agenda Wallon*.

Dès 2021, nous avons pris nos dispositions afin de pouvoir rester en contact via le télétravail. Une nouvelle adresse pour le secrétariat a été créée ***secretariat.ucw@gmail.com***. Nous vous invitons dorénavant à l'utiliser bien que l'ancienne, «*ucw@skynet.be*» soit toujours active.

A vos plumes, tout cela sera ce que VOUS souhaitez en faire



Li Rwèyâl Cávô Lîdjwès fièstèye sès 150 ans !

Hoûtez, hoûtez bin mès binamèyès
Djins !

È ciste annêye 2022, nosse Rwèyâl
Cávô

Lîdjwès fièstèye sès cwinze creûs !
Cint-èt cinquante ans! Nouk ni pout
mî !

Li Cávô Lîdjwès a stu èmantchî
è 1872, so l' modèle dès « Caveaux
de chansonniers » di Pâââris (nosse
soûrète) po Tossint Brahy, feû d'
tchansons èt mèsse-caf'tî dè « Câbarèt
dè Fèzan » è M'gnis' a Lîdje, la qui l'
Cávô a m'nou à monde. Sonle-t-i qui
ci Cávô-la seûye li pus vîle sôchèté di
feûs tchansons, di rîmès èt di scribeûs
dèl grande Walon'rèye . Èt todi bin
vikante èt vigreûse !

Sèpez-v' co bin qui Doné Salme,
Tossint Brahy, Djôzèf Demoulin,
Hinri Bekkers, Djôzèf Willem, Andri
Winands, mins ossu Djôzèf Vrindts,
li « Prince dès feûs d' rîmès », Dj'han
Bury, Djôzèf Mignolet, Louwis
Lagauche, Doné Boverie, Tchâle
Josserand, Dj'han-N'nih Boussard èt
co tant-è-pus' dès ôtes, ènn' ont stu
mambes tot kissèmant dès p'tits pièles
divins nos-an'nuwêres.

Le Royal Caveau Liégeois fête ses 150 ans !

Oyez, oyez bonnes gens !

En cette année 2022, notre Royal
Caveau

Liégeois fête ses quinze croix! Cent-
cinquante ans ! Personne ne peut
mieux !

Le Caveau Liégeois a été fondé
en 1872, sur le modèle des « Caveaux
de chansonniers » de Pâââris (notre
sœurette) par Toussaint Brahy,
chansonnier et patron du « Cabaret
du Faisan » rue Vivegnis à Liège, là
où le Caveau est né. Il semble que ce
Caveau-là soit la plus vieille société de
chansonniers, de poètes et d'écrivains
de la grande Wallonie . Et toujours bien
vivante et dynamique !

Savez-vous encore que Dieudonné
Salme, Toussaint Brahy, Joseph
Demoulin, Henri Bekkers, Joseph
Willem, André Winands, mais aussi
Joseph Vrindts, le « Prince des poètes »,
Jean Bury, Joseph Mignolet, Louis
Lagauche, Dieudonné Boverie, Charles
Josserand, Jean-Denis Boussard et
tant et plus d'autres encore, en ont été
membres en parsemant nos annuaires
de petites perles.



Conseil d'Administration du Royal
Caveau Liégeois en 1954
Au centre le président Dieudonné Boverie

Èt vola pôr qui vos-alez poleûr
lès r'trover divins noste an'nuwêre «
cwinze creûs » (li 97inme!) la qu' nos-
avans ramindé pus d' carante scriyédjes
di nos vîs-ôteûrs sorlon lès régues d' a
Feller èt qu' nos lès avans ossi r'mètou
è francès po lès kékes cis qui n' sont
mâlureûsemint pus-afêtis avou nosse
bê èt crâs lingadje.

Èt ci n' èst nin co tot : nos-èmantchans
ossi on concoûrs po lès scriyeûs la qu'
vos trouv'rez s' réglumint chal dizos.
N-ârè co dès mèdayes, kékes possons
d' on clapant pèkèt d' amon Djus-d'-
la, coûv'lêye spéciyâle Cāvô, èt pôr
in-akeûy al mêzon d' vèye di Lîdje li
sèm'di 12 dè meûs d' mās' a treûs-eûres
après-l'-dîner. Sins roûvî, li sèm'di 26
dè meûs d' mās', - - ine mèsse è walon
al catèdrâle Sint-Pô sùvowe d' on
magnehon al « Dan'wèse Taviène » !

Et voilà en plus que vous allez pouvoir
les retrouver dans notre annuaire quinze
croix » (le 97ème!) où nous avons
corrigés plus de quarante textes de nos
vieux auteurs selon les règles de Feller
et où nous les avons aussi traduits en
français pour les quelques-uns qui ne
sont hélas plus habitués à notre belle et
riche langue.

Et ce n'est pas tout : nous organisons
aussi un concours pour les écrivains
dont vous trouverez le règlement ci-
dessous. Il y aura aussi des médailles,
quelques cruchons d'un fameux
genièvre d'Outremeuse, cuvée spéciale
Caveau, et en outre une réception à l'
hôtel de ville de Liège le samedi 12
mars à quinze heures. Sans oublier,
le samedi 26 mars, - - une messe en
wallon à la cathédrale Saint Paul suivie
d'un festin à la « Taverne Danoise » !



Séance du 10 février 2022

Au centre la présidente Jeanine Malmedy

Hoûtez bin mès djins : lès râskignous
dès cåves di Djus-d'-la glaw'zinèt
todi ! Hoûtez...

Armand Herbeto, po li Rwèyâl Cāvô
Lîdjwès
qu' on deût 'nn' èsse firs.

Écoutez bien mes amis : les rossignols
des caves d'Outremeuse gazouillent
toujours ! Écoutez...

Armand Herbeto, pour le Royal Caveau
Liégeois dont on doit être fiers.

Règlement du concours-anniversaire du Royal caveau Liégeois

Dans le cadre des célébrations de son cent-cinquantième anniversaire, le Royal Caveau Liégeois organise un concours littéraire.

En voici le règlement :

Le thème imposé en est :

**« Èst-ce l'ome qu'ènn'a d'keûre dèl nateûre
ou bin èst-ce li nateûre qu'ènn'a s'sô d'l'ome ? »**

Ce concours est ouvert à toutes et tous, sans exception, ni distinction aucune, à l'exception notable des membres du Royal Caveau Liégeois. Les textes présentés seront composés en wallon liégeois, à l'exclusion de toute autre expression dialectale. Ils comporteront 7500 signes (espaces compris) maximum et leur forme sera libre (prose, chanson, scène théâtrale, poésie rimée ou non, ...)

Le jury sera composé de 5 membres du Royal Caveau Liégeois, dont son correcteur officiel qui ne se souciera que des aspects syntaxiques et orthographiques des ouvrages proposés ; les quatre autres membres du jury évaluant leurs aspects et intérêts littéraires. La décision collégiale finale sera prise en fonction d'une grille de cotation commune sans possibilité pour les membres du jury de se concerter avant celle-ci.

Les textes des trois premiers lauréats seront publiés dans l'annuaire 2023 du Royal Caveau Liégeois et l'auteur du premier prix sera d'office fait membre du Caveau.

Les ouvrages candidats au concours seront envoyés en 6 exemplaires **anonymisés** à l'adresse suivante :

- Armand Herbeto
rue du Moulin, 10
4121 Neuville-en-Condroz

Ils seront accompagnés d'une feuille volante reprenant les renseignements suivants :

- nom et prénom
- adresse postale
- adresse mail si existante
- numéro de téléphone ou de gsm

Les candidatures devront nous parvenir pour le 30 septembre 2022 au plus tard, le cachet de la poste faisant foi.

Nos v'sohêtans a turtos d'èsse lès fèyes èt lès fis dèl blanke poye !

Décès de JEAN-JACQUES GAZIAUX

Nous avons appris avec peine le décès de Jean-Jacques Gaziaux, qui fut longtemps membres de notre association.

Né à Louvain le 9.11.1942, il avait passé sa jeunesse villageoise à Jauchelette surtout et Glimes, (est du Brabant wallon), dans des familles de cultivateurs confrontées à la mutation de la vie rurale. Humanités anciennes à l'institut Saint-Albert à Jodoigne, où ce romaniste (UCL) enseignera jusqu'en 1996



Lauréat de Visa pour le Monde (1968), il est resté à l'écoute des gens du terroir, tout en étant sensibilisé aux réalités de la planète.

Ethnolinguiste, J.-J. G. décrit fidèlement la communauté locale en détaillant surtout les travaux, sans négliger les domaines de la détente et de l'intimité, et ce tout en recueillant les mots et les expressions du parler wallon qui s'y rapportent ; il procéda à des enquêtes orales depuis 1962, à partir de Jauchelette (Ni 67)

Etudes universitaires sous la direction du Professeur André Goosse :

- mémoire de licence (1965) : le

vocabulaire de l'élevage

- thèse de doctorat (1982), avec les conseils avisés et amicaux de Jean-Marie Pierret : la vie agricole (1950 pages manuscrites + nombreuses illustrations), dont la plus grosse part est désormais publiée :

Il publia donc de nombreux volumes sur la vie rurale à Jodogne et dans les environs, s'attachant aussi bien aux réalités matérielles – le travail des différentes céréales,

l'élevage, aussi bien que le jardinage, mais aussi il décrivit avec beaucoup de réalisme, et une minutie sans pareille tous les détails de la vie quotidienne des paysans. Ainsi, sa série des Amours wallonnes au pays de Jodoigne est vraiment un modèle du genre : non seulement il a rencontré un grand nombre de témoins, mais il est arrivé aussi à leur faire parler « en profondeur » des détails de leur vie sentimentale.

Il dirigea aussi pendant pas mal d'années le cercle des Sauverdias, qui se réunissait à Perwez, et qui eut comme présidents, après lui, Joseph Decossaux et Andrée Flesch.

J'ai eu l'occasion d'assister à l'une de leurs séances, et j'e reste plein d'admiration devant la façon dont Jean-Jacques présidait les –débats, avec autant de fermeté douce et d'amitié que de connaissance du wallon de Jodogne que de sens des nuances. Vraiment, un modèle à suivre...

Le passage que nous citons ci-après est tiré du tome 3 des **Amours wallonnes**

au pays de Jodoigne dans l'entre-deux guerres, ce tome 3 est intitulé **Couple** : engagement, et traite aussi bien des vieux amoureux que des débuts d'une intrigue amoureuse... Il s'agit de l'une de ces chansons que l'on entonnait après le dessert, lors d'un mariage... ou même d'une communion. Chacun avait la sienne, qu'il connaissait sur le bout des doigts.

Jean-Luc Geoffroy, prix de la Ville de Liège

C'est – presque – une tautologie, car il est difficile de parler de Jean-Luc Geoffroy sans penser à la Gaume, et de parler de la Gaume, sans penser à Jean-Luc Geoffroy.

Mais il est vrai aussi que l'on parle bien trop rarement de la Gaume. Et le prix de la Ville de Liège, récemment attribué à Jean-Luc Geoffroy pour trois de ses nouvelles, et amplement mérité, est l'occasion de remettre un peu les choses en place.

Il est né à Pétange en 1953, il habita au cours de son enfance à Virton, fit ses études à l'Athénée où il dut l'élève de Claude Raucy. Un premier recueil de contes en rhéto, il participa à des représentations théâtrales et à des cabarets littéraires et humoristiques. Une année de clarinette au Conservatoire de Luxembourg. Il écrit des chansons, met en musique des textes en gaumais. Etudes de langues à Bruxelles, est traducteur diplômé en 1976, publie deux recueils de nouvelles. Ensuite, un silence de quatorze ans...

En 1996, un nouveau recueil, *Miserrances*, chez Luce Wilquin, et, en 2001, *Sans gravité*, chez Memor et aux Cahiers luxembourgeois. De plus, en 2004, il travaille la ventriloquie et projette d'étudier la magie de proximité. Son compagnon de « scène » actuel s'appelle Folio...

En 2004, le Godefroid culturel, venant d'une association culturelle au sein d'Idelux. En juin 2013, retour au gaumais Un premier roman en gaumais Il crée une base de données pour tous les écrits en gaumais. Un nouveau personnage : Edouard, rejoint Folio.

En août 2014, CD à partir de cassettes sonores éditées par le Centre Culturel de Saint-Mard en 79 et 80. Le tout au Musée de la Parole en Ardenne sous le titre *Nez—a v' tchauffi au pèle èt fâre el couaré*.

En septembre 2014, il est pensionné, il crée un seul en scène, un voyage dans le monde de la Gaume : *La Gaume ? Un monde !*, mis en espace et en voix par Jacques Herbet.

Il participera au *Voyage en Oilie*, en 2015, dans le cadre des Fêtes aux langues de Wallonie. Un extrait en vidéo...

En 2017, il crée une revue consacrée au gaumais : *Vès l' compernez co ?* et *Ma p'tite édition*, qui publie des textes et CD reprenant des publications d'auteurs gaumais, qui n'étaient plus guère disponibles.

Les fascicules de *Vès l' compernez co ?* forment, mieux qu'une anthologie, un véritable historique de la littérature en gaumais, aucun auteur important n'a été oublié. De plus, à chaque fascicule est joint un mini-cd, contenant l'enregistrement des textes d'auteurs repris dans le fascicule.

A titre d'exemple, dans le n°19 de juillet 2021, avant-dernier de la série, vous trouverez des enregistrements de textes d'Edmond Garant, lus par Bernard Daussin, ainsi que le dernier épisode de

L'Oscar èt l'Alfred à l'icole, l'un des textes de Jean-Luc qui lui ont valu le prix de la Ville de Liège. La série est terminée après le n°20.

Que dire de ces textes couronnés par le jury de Liège, sinon que Jean-Luc Geoffroy possède ce don d'enfance bien rare, qui lui permet de se mettre dans la peau des deux garnements, l'Oscar et l'Alfred, pour nous raconter leurs frasques. Le tout est d'une vérité criante, d'une drôlerie irrésistible – un vrai retour au pays de l'enfance.

Comme on le voit, c'est une vie bien remplie, et un véritable apostolat, au long des années, qu'est venu ainsi couronner le prix de la Ville de Liège. Nous tenons à en féliciter ainsi de tout cœur Jean-Luc Geoffroy et à lui souhaiter...une bonne continuation.

Joseph Bodson

Choûtoz one miète : une nouvelle émission de qualité, bilingue wallon/français, sur la chaîne régionale : MATELE !

MATELE, c'est une télévision de proximité qui couvre l'arrondissement de Dinant et dont le siège est situé à Jemelle. Sa mission est de produire et diffuser des programmes d'information, d'animation et d'éducation permanente, à caractère local et régional, tout en favorisant la participation de la communauté concernée. Toutes les émissions



peuvent être consultées sur le site internet : www.matele.be

Ce que souhaite Arnaud Wuyard pour cette nouvelle émission, c'est présenter des sujets originaux, l'interview autant que l'intervention de personnes amoureuses de leur terroir, de leur métier, de leur culture, de leur langue régionale, détenant savoirs et savoir-faire inédits afin d'accrocher un large public d'anciens et nouveaux téléspectateurs. « Aujourd'hui, il ne s'agit plus seulement de programmer des émissions qui attirent le public restreint des gens de théâtre, de folklore et de concepts stéréotypés comme vouloir à tout prix que la langue wallonne soit réservée aux farces, aux blagues, aux comédies, aux parodies, aux sketches, aux chansons populaires ou à la grosse rigolade ! », explique Arnaud. « Notre mission est aussi d'ouvrir le champ à un nouveau public d'adultes et surtout viser les jeunes néophytes en leur offrant des émissions de qualité et de vulgarisation du wallon d'aujourd'hui où les sujets, les thèmes traités comme les personnes présentées seront capables de capter l'attention et la curiosité et osons le dire, susciter l'engouement de l'auditoire. », poursuit-il.

En outre, ces séquences sont sous-titrées en wallon et en français.

Arnaud sillonne donc la région avec son complice caméraman Michaël Danse, pour rencontrer des personnes ayant ce profil et les enregistrer. Le 19 janvier, sur le plateau, nous avons pu

écouter Jean Germain, Milo Dardenne, L'École de Wallon de Namur, Bernard Van Vinck, Françoise Bal...

Voir Arnaud Wuyard en action avec ses invités, s'inspirer de sa démarche, partager sa passion, ce sera dorénavant deux fois par mois, les mercredis dès 18h20.

Voici les dates des séances suivantes :

2 et 16 février

2,16 et 30 mars

13 et 27 avril

11 et 25 mai

8 et 22 juin

Activez ce lien pour vous régaler les yeux et les oreilles avec l'émission du 19 janvier 2022 :

<https://www.matele.be/choutoz-one-miete-non-le-wallon-n-est-pas-vulgaire-il-est-image?jwsourc=cl>

ou celle du 2 mars 2022

<https://www.matele.be/choutoz-one-miete-avec-willy-marchal-brouillon>

et réjouissez-vous, car cette nouvelle démarche est, bel et bien, un exemple de ce que toutes les chaînes régionales pourraient faire pour promouvoir les langues régionales endogènes.

Cordialement

Joëlle SPIERKEL, li curieûse agasse

Les “Plaîjis do Dimègne”, saison 2021-2022

La saison de théâtre organisée par la Fé. Na. Wal., appelée les “Plaîjis do Dimègne” vient de se terminer !

En 2018, Fé. Na. Wal., la Fédération de Namur, reprenait dans la capitale wallonne, la saison de théâtre wallon qu’organisait la défunte ASBL Li Chwès. Chaque année depuis lors, enfin lorsque le gouvernement le permet, elle propose six pièces à son public d’une petite centaine d’abonnés.

Malheureusement, trouver des troupes prêtes à nous divertir durant cette saison de reprise ne fut pas chose aisée.

En août 2021, deux troupes de la province seulement avaient repris le chemin des répétitions et nous assuraient leur concours : l’Amitié Sauvenièroise (Sauvenière) et Li Soce dès Falîjes (Namèche). Nous avons donc décidé de réduire notre saison à cinq spectacles et de prospecter dans les provinces avoisinantes afin de pourvoir aux dates pour lesquelles la grande salle du Delta nous avait été réservée.

Nous avons commencé la saison le cinq décembre avec le “Bourjwès djintilome” à l’accent carolo d’Èl Bwèsse à Tèyâte dont le mélange théâtre, danse et chant fut apprécié du public namurois.

Sauvenière prit ensuite le relais le dix-neuf du même mois avec “Pèchon d’Avri” de Philippe Decraux et Joëlle Delahaut. En raison des disponibilités de la troupe, la belle-mère avait été remplacée par un beau-père, mais celui-ci se fracturant le pied la semaine précédant la représentation, c’est une belle-mère de substitution qui assura le rôle texte en main sans que cela ne gêne nullement le spectateur.

2022 débuta avec la troupe namèchoise qui mena rondement le “Sacré Casimir” de Georges Mallet dans l’adaptation de David Delrée.

Nous devons recevoir le 30 janvier Li Troup Abaronnaise qui se désista sans qu’il soit possible de la remplacer. Voilà ce qui arrive lorsqu’une troupe abrite en son sein un apothicaire digne émule du pharmacien Mousquet (Knock) et que, tout à coup, il montre son vrai visage en reprenant à son compte les mots de son confrère de théâtre : « Cher docteur, je serais un ingrat, si je ne vous remerciais pas avec effusion, et un misérable si je ne vous aidais pas de tout mon pouvoir. »

À la fin de l’été, alors que nous étions toujours à la recherche d’une troupe pour notre dernière date du 20 février, un contact avec la troupe lyrique Belcantissimo de Mady Urbain nous donna la solution. Pourquoi ne pas

proposer une opérette, certes en français, ... mais pourquoi pas ? Pourquoi ne pas tenter de relancer ce genre de spectacle à Namur ?

C’est donc “Le Pays du Sourire” de Franz Lehàr qui clôtura notre saison à la satisfaction générale.

Nous espérons que les conditions actuelles se maintiendront et que nous pourrions envisager la saison 2022-2023 sous de meilleurs auspices.

Paul Fontinoy

Président Fé.Na.Wal.

**La pandémie, qui a tant nui aux
activités de notre association,
s'affaiblit.**

Il semble que la pandémie faiblit et nous devons nous demander s'il est possible et opportun de tenir notre prochain congrès à Klagenfurt. Nos amis autrichiens devront trancher, puisqu'ils sont responsables de l'organisation. Ils avaient déjà préparé un excellent projet avant la pandémie.

oOo

**The pandemic, which has so
damaged the activities of our
association, is weakening.**

It seems that the pandemic is waning and we have to consider whether it is possible and appropriate to hold our next congress in Klagenfurt.

Our Austrian friends will have to decide, since they are responsible for the organization. They had already prepared an excellent project before the pandemic.

oOo

**Die Pandemie, die die Aktivitäten
unseres Vereins so stark
beeinträchtigt hat, schwächt sich
ab**

Die Pandemie scheint abzuflauen und wir müssen prüfen, ob es möglich und sinnvoll ist, unseren nächsten Kongress in Klagenfurt abzuhalten.

Unsere österreichischen Freunde müssen sich entscheiden, da sie für die Organisation zuständig sind. Sie hatten bereits vor der Pandemie ein hervorragendes Projekt vorbereitet.



Roberto González-Quevedo
President

alcem.net

L'inauguration du site Web est une excellente nouvelle pour notre association, où toute personne intéressée peut prendre connaissance de nos activités et entrer en contact avec nous.

Ces périodes de pandémie ont été difficiles pour tout le monde, mais nous ne pouvons pas nous laisser emporter par le fatalisme et l'habitude. Au contraire, nous devons continuer à nous adapter aux nouveaux défis et entrer dans le monde numérique. Nous allons donc continuer notre tâche de défense des langues menacées et des cultures qu'elles engendrent. Parce que c'est la fonction irremplaçable du langage : donner vie et maintenir la diversité culturelle de l'humanité.

Site Web

GUIDE POUR LA RÉDACTION DES ARTICLES. (Diego Corraïne)

Notre collègue Diego Corraïne a préparé un excellent et utile guide pour participer à la rédaction d'articles sur notre site.

Merci beaucoup Diego.

Dans le mail dans lequel EXPRESS 28 vous est envoyé, vous avez le lien.

En raison de la pandémie et pour des raisons personnelles, nous sommes nombreux à avoir été un peu éloignés de notre association.

Cependant, notre secrétaire générale,

Pierrette Berengier, a suivi

L'ALCEM très près. Elle nous a donné beaucoup d'informations et proposé des initiatives que nous essaierons d'aborder prochainement

